

Le vol du reliquaire de saint Liboire, il y a 400 ans



Christian de Brunswick (tableau de Jan Anthonisz van Ravesteyn), 1620

L'administrateur protestant de l'évêché d'Halberstadt, Christian von Braunschweig-Wolfenbüttel (1599-1626), n'avait que 22 ans lorsqu'il est entré à Paderborn le 31 janvier 1622. Le brigand duc était intelligent, mais aussi cruel. Avec sang-froid, il a profité de la guerre de Trente Ans (1618-1648) qui avait éclaté en 1618 pour faire de la politique, du profit et accroître son prestige. Il s'était fixé pour objectif de créer une armée puissante afin d'aider Frédéric du Palatinat (1596-1632), prince électeur calviniste de Bohême et surnommé « roi d'hiver », à revenir dans le Palatinat. Le Palatin était marié à la fille du roi d'Angleterre, Elisabeth Stuart, une cousine de Christian de Brunswick, sous le charme de laquelle Christian était tombé. Contre la volonté de l'empereur et en concurrence avec lui, le Palatin s'était fait élire roi de Bohême en 1619. Mais au bout d'un hiver seulement, la Ligue impériale l'a chassé non seulement de Bohême, mais aussi de ses pays d'origine. Après avoir occupé plusieurs villes de Westphalie et les avoir pillées avec succès, notamment à Soest, où le chapitre de la cathédrale de Paderborn pensait avoir mis à l'abri une partie de sa fortune en espèces, Christian de Brunswick a forcé la reddition de Paderborn depuis Lippstadt. Même si Paderborn était à nouveau nominalement considérée comme catholique, il y avait toujours en son sein des forces protestantes qui tendaient volontiers la main à Christian de Brunswick, car elles espéraient obtenir de lui la liberté religieuse. Le chef mercenaire, en fin stratège, savait que la guerre ne se décidait pas seulement par les conquêtes et le butin, mais aussi par des actes symboliques populistes. Le soir même de son entrée à Paderborn, il s'est rendu avec ses hommes dans la cathédrale pour en piller les trésors. Outre les 16.000 thalers que le chapitre conservait dans la cathédrale et dans la maison du chapitre, un grand stock d'objets liturgiques et de vêtements tomba entre ses mains. De la même manière, tous les citoyens de Paderborn, qu'ils soient catholiques ou protestants, furent également dépouillés. Christian de Brunswick avait besoin de cet argent pour pouvoir augmenter le personnel de ses troupes et les financer, car la guerre devait nourrir ses combattants.

La chasse de saint Liboire faisait également partie du butin. Ce n'est pas sa valeur matérielle qui comptait en premier lieu, mais plutôt sa valeur symbolique. Le luthérien voulait délibérément démontrer la supériorité de l'Eglise issue de la Réforme et discréditer la croyance catholique dans les saints et dans le prétendu pouvoir miraculeux des reliques.

En 1622 encore, des pamphlets parurent rapidement, qui tournaient en dérision le culte catholique des saints et des pèlerinages. En lieu et place de la chasse de saint Liboire, dont il n'existe aucune représentation mais dont la structure devait être similaire à celle d'aujourd'hui, on y "libérait" délibérément une statue de saint Liboire appartenant à Christian de Brunswick. Afin de discréditer les images et les statues des saints, on les qualifiait d'idoles. En s'emparant de la chasse et de son contenu, les reliques de saint Liboire, il frappa au cœur la ville et le haut-empire, car son succès devait montrer au monde entier que le très vénéré saint patron ne savait pas se protéger, et encore moins protéger ses admirateurs catholiques.

Avec l'argent de la chasse dorée de saint Liboire, les thalers du chapitre de la cathédrale et de la population, Christian de Brunswick fit immédiatement frapper à Lippstadt les "Pfaffenfeindtaler" avec l'inscription « *Gottes Frevndt, der Pfaffen Feindt* », « *Ami de Dieu, ennemi des curés* ». L'autre face de la pièce représentait un bras en armure sortant d'un nuage, une épée à la main, et la légende "Tout avec Dieu" (Alles mit Gott). En frappant cette pièce, il démontrait sa conviction de combattre avec et pour Dieu, mais aussi sa capacité à s'imposer et sa force militaire.

■ **Évêché de Halberstadt: Prince-évêque Christian de Brunswick (1616-1623)**

» Voir 10 pièces



2 ducats - Christian de Brunswick



1 ducat - Christian, Bischof von Halberstadt



1 thaler - Christian von Braunschweig-Wolfenbüttel



1 Goldgulden



1 thaler Christian de Halberstadt

Sa manière de procéder, au chantage et incroyablement brutale, même pour l'époque, lui valut très vite l'adjectif "*formidable*", qui, contrairement à ce que l'on entend aujourd'hui, avait une connotation négative et signifiait "*fou*". Le prince-électeur de Cologne Ferdinand de Bavière, qui était également évêque de Paderborn, qualifie Christian de Brunswick de "*destructeur de terres*", car il n'hésitait pas à piller des villages et des villes, mais aussi à les faire brûler pour faire valoir ses exigences en matière d'argent et de fourrage.

Bien que pour le superstitieux Christian de Brunswick, protestant, les reliques de saint Liboire n'avaient aucune signification religieuse, il les a d'abord emportées, enveloppées dans une nappe noire, dans une caisse avec sa vaisselle personnelle en argent, lors de ses autres raids, mais elles ne lui ont pas porté chance. En tant qu'"entrepreneur de guerre", il les a probablement considérées comme un gage pour lequel une rançon considérable pouvait encore être négociée.

En août 1622, après quelques hésitations, il les confia au comte rhénan Philipp Otto de Salm, converti au catholicisme, qui les confia à son tour à sa femme profondément pieuse Christiane de Croy-d'Havre pour qu'elle les conserve au château de Neuville-sur-Moselle (54).

Philippe Otto de Salm proposa à l'archevêque Ferdinand de Bavière de restituer les reliques. Lorsque les émissaires de l'archevêque vinrent les chercher à Neuville, un miracle se produisit. Un garçon souffrant de malformations depuis sa naissance et que la mère avait porté jusqu'aux reliques, fut capable de s'étirer pour la première fois, de se tenir debout sur ses propres jambes et même de faire ses premiers pas. En 1623, les reliques arrivèrent au couvent de Marienforst près de Bonn, en mars 1627 d'abord au château de Neuhaus et le 31 octobre 1627 de nouveau à la cathédrale de Paderborn.

En volant la châsse de saint Liboire et en frappant les Pfaffenfeindtaler comme monnaie, le duc de Brunswick s'est inscrit sans gloire, mais d'autant plus durablement dans la conscience collective, et pas seulement de la population de Paderborn, sous le nom de "Toller Christian", en tant que chef mercenaire doué d'un talent populiste et incroyablement cruel, même pour les conditions de l'époque.

Aujourd'hui, la fête annuelle de la « **Petite Saint-Liboire** », « **Klein-Libori** », qui a lieu fin octobre, commémore l'heureux retour des ossements du saint patron de la ville dans la cathédrale, cinq ans après leur enlèvement,. Avec l'aide de Dieu, saint Liboire s'est finalement révélé être le plus fort !

Le vol des reliques le 31 janvier 1622



La restitution des reliques. Extraits de la tapisserie

Le « Poing » du Grand Christian

Après la bataille de Höchst, qu'il avait perdue, Christian et son ami Mansfeld étaient entrés au service de Moritz d'Orange contre le paiement de 6000 florins, qui dominait les Pays-Bas et combattait les impériaux et les Espagnols alliés.

Le 29 août 1622, une bataille acharnée eut lieu à Fleurus en Belgique, au cours de laquelle Christian fut grièvement blessé.

Une balle lui a déchiré la main et l'articulation.

Il ne faisait pas attention à la blessure. Elle a gangrené, il a dû se faire enlever l'avant-bras gauche. Cela s'est passé dans un monastère catholique au son des timbales et des trompettes.



Christian von Halberstadt



Toile de [Vicente Carducho](#), musée du Prado

L'année suivante, quand il vint au collège des Jésuites d'Emmerich, après avoir salué joyeusement les pères, il reconnut que si j'avais laissé le vieux (les reliques?) reposer à sa place, j'aurais combattu plus heureux.

Un fermier habile de la Meuse lui fit une prothèse de liège et d'argent qu'il pouvait utiliser pour de nombreuses opérations, prothèse en argent (une « main de fer » est conservée au musée Herzog Anton Ulrich à Brunswick). Son exubérance (arrogance, audace) était intacte.

Il monnaya la gravure, d'où un côté il montrait à nouveau le bras armé avec la main, mais maintenant avec la transcription; « *Altera restat* », « l'autre main est restée ».

Christian partit alors pour l'Allemagne et les terres de son frère, puis dévasta l'Eichsfeld.

Mais il dut quitter le cercle (district arrondissement) de Basse-Saxe et passa par la Weser.

Le 6 août 1623, il est en poste à Stadtlohn et battu.

Il partit alors en Hollande et en Angleterre et y combattit avec un succès variable.

Au printemps 1626, il revint dans sa patrie, où il fit des ravages comme avant.

Soudainement, il a été atteint d'une fièvre sévère, rapatrié à Wolfenbüttel quand il est devenu plus fort. Après quelques jours, il est mort le 16 juin, pas encore âgé de 27 ans.

Retour des reliques à l'archevêque de Cologne en tant qu'évêque actuel de Paderborn.



Die Rückgabe der Reliquien. Ausschnitte aus Wandbehang

Le comte rhénan Otto Philipp († 23 novembre 1634 à Neuweiler sur Moselle) était d'emblée disposé à rendre les reliques de saint Liboire à leur lieu de culte à Paderborn,

Il a envoyé par l'un de ses hommes Johann Karl Erlewein se rendant à Cologne, le 18 septembre 1622, une lettre adressée à l'archevêque, qui était en même temps évêque de Paderborn et résidait à Bonn, annonçant que le duc Christian lui avait laissé les reliques, qu'elles seraient maintenant conservées avec un grand respect dans la chapelle de son château.

Il était prêt à les ramener à l'église cathédrale de Paderborn.

Lors de la fête des princes à Ratisbonne, l'électeur de Cologne et le comte impérial Philipp Otto se rencontrèrent. C'est là que le transfert a été décidé. Quand le prince électeur est revenu à Bonn en mai 1623, il a envoyé son aumônier à Neuweiler avec le soi-disant Erlewein chercher les reliques qui reposent dans la chapelle du château. Le comte du Rhin lui-même n'était pas présent, mais son épouse était prête à rendre les saintes reliques. En présence de témoins éminents, le drap enveloppant les reliques avec le sceau du Grand Christian fut ouvert.

La comtesse sortit une particule des reliques et la plaça dans un reliquaire en bois de la forme du buste du saint, afin que sa vénération se poursuive dans la région environnante.

Elle fit enfermer le reste des ossements par la main des prêtres dans un morceau de bois recouvert d'un drap bleu ciel, enroulé autour de celui-ci, cousant solidement tout autour et scellant les coutures avec son sceau. Elle découpa le vieux tissu en morceaux, le distribuant aux personnes présentes.

La chapelle du château de Neuviller est devenue le lieu de culte de saint Liboire.

Lors de la restitution des reliques aux envoyés de l'archevêque de Cologne et de l'évêque de Paderborn, l'épouse du comte rhénan Philipp Otto, née de Croy le 7 juin 1623, a crié 'une née de Croy', j'ai apprécié très heureusement les reliques vénérables volées de saint Liboire entre mes mains, et maintenant je compte le plus grand honneur pour moi de pouvoir le remettre entre les mains de Sa Majesté.

Je les rendrai avec les sentiments de dévotion sincère que je porte dans mon cœur pour Sa Majesté, ainsi que de naissance pour mon époux, le comte rhénan et prince de Salm, qui l'a ordonné.

Cependant, je confesse ouvertement que cette restitution coûte à mon cœur une remise non négligeable en raison de la dévotion particulière, non seulement pour moi, mais aussi pour tous mes sujets et tous les gens du voisinage pour qu'ils puissent porter dans leur cœur ce grand serviteur de Dieu.

Cette dévotion est pratiquée ici avec tant de diligence que pendant toute la semaine de la Pentecôte, le peuple pieux s'est précipité ici en masse.

Le bon Dieu a déjà montré ici, combien il est merveilleux dans ses saints, plus particulièrement celui qui porte le nom de saint Liboire, par des miracles manifestes, a rendu grand et glorieux ce que j'ai rapporté à Sa Majesté et en même temps transmis les témoignages de témoins crédibles, la confirmation des meilleurs médecins de la cour lorraine et le jugement d'un notaire apostolique.

Afin d'entretenir cette dévotion louable et prouvée par des miracles si évidents, j'ai gardé une petite partie de reliques si sacrées et je les garderai avec votre permission bienveillante. Que Sa Majesté garde toujours, humblement implorant, les os restants du corps sacré renvoyés par moi, accepter avec bienveillance de ma part, une femme qui sera et restera à tout moment envers Votre Altesse moindre et obéissante servante Christine von Croy.

Comme à l'époque où l'archevêque fit reprendre les reliques, les tourments de la guerre continuaient sans relâche, il avait ordonné à son messenger de les apporter au monastère des Birgittinernen à Marienforst près de Bonn.

Ils y arrivèrent le 1er juin 1623 et y restèrent jusqu'à ce qu'ils soient transférés au château épiscopal de Neuhaus en 1627.

Le monastère de Marienforst

15 juin 1623	Les émissaires arrivent avec les reliques au couvent de sainte Brigitte de Marienforst, près de Godesberg.
16 juin 1623	Vérification de l'authenticité des reliques par les émissaires du Prince électeur et évêque Ferdinand, à Marienforst.



Le monastère de Marienforst près de Bad Godesberg. Gravure à l'aquarelle d'après aquarelle de [Laurenz Janscha](#) de 1792

Le manoir Marienforst (ou *Gut Marienforst*) est un ensemble agricole historique situé dans le quartier de Bad Godesberg à Bonn (district de Schweinheim), qui est encore utilisé pour l'agriculture aujourd'hui. La ferme, située à *Marienforster Straße 50* (Landesstraße 158) menant de Bonn au Wachtberg, était à l'origine un monastère avec un domaine, qui a été vendu après la sécularisation en 1802. Pendant le siège de Bonn en 1689, le monastère fut pillé par les troupes françaises.

Aujourd'hui, il y a une ferme laitière ici gérée sous le nom de *Gut Marienforst*. La villa et le domaine situés entre Godesberger Bach et Kottenforst, sont classés monuments historiques.



*Vue aérienne du domaine Marienforst de 2013.
Au milieu gauche se trouve la Villa Engels, située à l'extérieur de la cour.*



Château de Neuhaus

**31
octobre
1627**

Rapatriement des reliques au château de Neuhaus (Paderborn) puis à la cathédrale de Paderborn.

Le retour des reliques le 31 octobre 1627



Crédits photographiques : « Sankt Liborius » de Günter Beaugrand et « Liborius bischof und schutzpatron »



Façade du château donnant sur le parc



Vue du château avec son jardin à la française en 1736.



Vue aérienne du château avec son jardin

Histoire

Le château Neuhaus (*Schloß Neuhaus*, signifie « Maison Neuve ») est un château d'architecture Renaissance de la Weser en Allemagne qui est situé à Schloss Neuhaus, faubourg dépendant de la ville de Paderborn en Westphalie. C'était la résidence officielle des prince-évêques de Paderborn, jusqu'à la dislocation du Saint-Empire romain germanique au début du xix^{ème} siècle.

La première mention écrite de l'endroit (*Neuhaus*) date de 1036. L'évêque de Paderborn y érige une maison fortifiée en 1257. Elle se trouve à 4 kilomètres au nord-ouest de la ville-même de Paderborn. Le prince-évêque Heinrich von Spiegel zum Desenberg y transfère sa résidence officielle, à cause de difficultés survenues avec les bourgeois de la ville. Neuhaus demeure la résidence officielle des princes-évêques, jusqu'à l'annexion de leur principauté par le royaume de Prusse en 1802. La partie la plus ancienne de la résidence, la Maison Spiegel, est dénommée ainsi d'après Heinrich von Spiegel.

Sous le règne d'Éric II, le maître d'œuvre Jörg Unkair érige entre 1524 et 1526, la Maison Brunswick (*Haus Braunschweig*) qui constitue aujourd'hui la façade d'honneur.

Hermann V de Wied fait quant à lui bâtir la Maison Cologne (*Hauses Köln*) en 1534 afin de réunir les deux bâtiments, jusqu'alors séparés, puis le prince-évêque Rembert von Kerssenbrock fait construire entre 1548 et 1560 la Maison Kerssenbrock (*Haus Kerssenbrock*).

Enfin en 1590, Dietrich von Fürstenberg agrandit l'ensemble avec les quatre côtés actuels. La surface du château est ainsi doublée et quatre tours rondes d'angle sont érigées.

C'est sous le règne de Clément-Auguste, qu'un jardin à la française est aménagé. Les grenadiers du régiment d'infanterie de Paderborn servent de garde au château. Celui-ci est endommagé pendant la Guerre de Sept Ans (1756-1763)

Après la paix de Lunéville, le royaume de Prusse annexe la principauté en 1802, en compensation de territoires perdus sur la rive gauche du Rhin. C'est la fin du règne des princes-évêques.

Après l'annexion et un court intermède entre 1807 et 1813, à l'époque des Français (*Franzosenzeit*), où le territoire est dévolu à la couronne de Westphalie, le château sert de caserne et abrite la garnison d'unités de cavalerie successives, comme le 4^{ème} régiment de cuirassiers, le 1^{er} escadron (du 6 octobre 1820 jusqu'en 1833), le 8^{ème} régiment de hussards (1851 à 1919), le 15^{ème} régiment à cheval de Prusse (1921 à 1945), avec son école d'officiers de cavalerie renommée.

Après l'armistice de 1945, la région devient zone d'occupation britannique et les officiers de l'armée britannique du Rhin s'installent au château.

En 1957, le village de Neuhaus est officiellement rebaptisé en Schloss Neuhaus (Château Neuhaus) pour fêter le jubilé du château. Les Britanniques quittent le château en 1964 et le laissent pour un mark symbolique à la commune.

La religion

Jusqu'à la fin de 2015, il y avait trois paroisses catholiques dans le district de l'ancienne municipalité politique de Schloß Neuhaus, qui appartenaient toutes au doyenné de Paderborn dans l'archidiocèse de Paderborn. Au centre de Neuhausen se trouvaient saint Heinrich et Kunigunde, à Mastbruch saint Joseph (ces deux paroisses ont été fusionnées en une association pastorale en 2002), à Sennelager saint Michael. Le 1er janvier 2016, ces trois paroisses et la paroisse Sainte-Marie Sande ont fusionné par décision de l'archidiocèse de Paderborn pour former la paroisse catholique Saint-Martin de Tours.

La paroisse protestante de Schloss Neuhaus appartient au district de l'église de Paderborn de l'Église évangélique de Westphalie et comprend également Sennelager et Sande. À Sennelager, il y a le Paul-Gerhardt-Gemeindezentrum.

Les paroisses catholique et protestante publient conjointement un bulletin.

Emplacement

Le quartier de Paderborn, avec Sande et Sennelager, forme le quartier de Schloß Neuhaus/Sande. Il est bordé par la commune de Hövelhof, la ville de Bad Lippspringe et les quartiers de Marienloh, Kernstadt, Elsen et Sande.

Le village doit son nom au château situé au confluent de l'Alme, de la Lippe et de la Pader et s'étend au sud et à l'est de celui-ci. Il est entouré de verdure à la fois par le Schloss- und Auenpark et son extension nord jusqu'au Lippesee ainsi que par la forêt de la ville de Paderborn au sud. Le développement léger et plus récent, principalement avec des maisons individuelles et jumelées, ne touche que ceux du centre-ville de Paderborn à quelques endroits.

Depuis sa constitution en 1975, Schloss Neuhaus est un quartier nord de Paderborn à l'est de la Rhénanie-du-Nord-Westphalie. il comprend également les districts de Sennelager et Mastbruch.

La commune de Schloß Neuhaus, indépendante jusqu'en 1974, a longtemps été le siège de l'Amt *Schloß Neuhaus*, auquel Elsen et Sande appartenaient

également. Le 10 septembre 1957, après la célébration du 700ème anniversaire du château, la municipalité et l’Amt de Neuhaus ont reçu le suffixe « Schloß ». Jusqu’en 1802/1803, le château de Neuhaus était la résidence des princes-évêques de la principauté de Paderborn.

L’ancienne résidence “Schloss Neuhaus” est considérée comme un des plus beaux châteaux entourés d’eau de style de la “Weserrenaissance” en Allemagne. Au XVIIIe siècle, le château atteint son apogée, lorsque l’évêque princier Klemens August de Bavière le fit transformer en une résidence baroque.

En 1994, dans le cadre de l’Exposition Régionale d’Horticulture dans le quartier “Schloss Neuhaus” (Château Neuhaus) de la ville de Paderborn, le parc du château et de la plaine alluviale fut réalisé. L’ensemble du parc se constitue du parc du château partiellement reconstruit et de l’espace de détente des zones alluviales de conception écologique des rivières l’Alme, la Lippe et le Pader.

La douve, fossé rempli d’eau entourant le château, la reconstruction partielle du parterre baroque historique, avec les allées de tilleuls et les sculptures historiques de jardin donnent aujourd’hui une profonde impression de la splendeur du jardin à l’époque des évêques princiers.

Le long des plaines alluviales, un cordon vert conduit du centre de la ville de Paderborn jusqu’au Lac de la Lippe (Lippensee) en passant par le Schloss Neuhaus. Ce cordon vert a pour thème d’orientation “le biotope de la plaine alluviale” et possède des terrains de jeux et des espaces aventure.

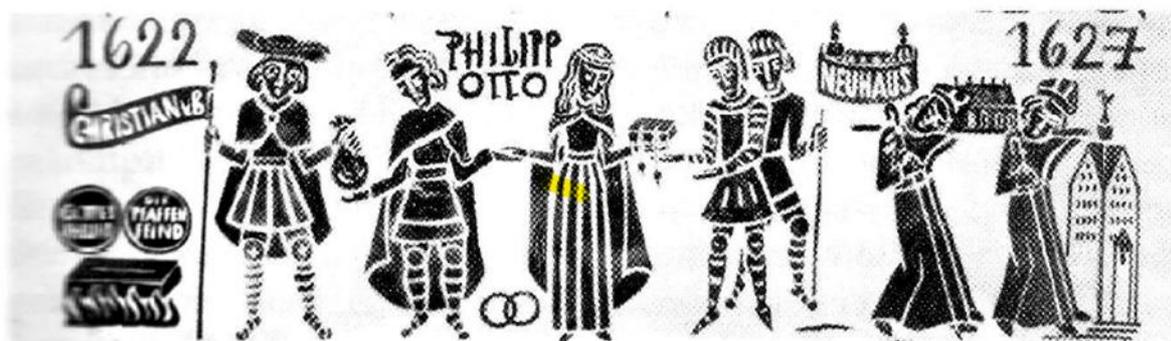


© Ville de Paderborn Carte postale du château de Neuhaus de 1899 (D'autres cartes postales peuvent être consultées dans les archives de la ville de Paderborn.)

Chronique de l'odyssée des reliques 1622 – 1627

31 janvier 1622	Christian de Braunschweig vole les reliques de saint Liboire.
19 juin 1622	Christian de Braunschweig vaincu. Les otages libérés sont rendus à Paderborn.
14 septembre 1622	Les reliques se trouvent au château de Neuville sur Moselle (France)
21 mai 1623	La comtesse Christine organise une procession solennelle à Neuville avec les reliques de saint Liboire.
7 juin 1623	A Neuville, la comtesse Christine remet les reliques aux émissaires. Elle en garde une petite partie.
15 juin 1623	Les émissaires arrivent avec les reliques au couvent de sainte Brigitte de Marienforst, près de Godesberg.
16 juin 1623	Vérification de l'authenticité des reliques par les émissaires du Prince électeur et évêque Ferdinand, à Marienforst.
31 octobre 1627	Rapatriement des reliques au château de Neuhaus (Paderborn) puis à la cathédrale de Paderborn.

La restitution des reliques. Extraits de la tapisserie



Die Rückgabe der Reliquien. Ausschnitte aus Wandbehang